

Edito : éloge de la lecture

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre nous soit dit 4

Suisse actuelles 5

Suisse 8

*Professions : voilà pourquoi
votre fille est muette*

Dossier 8

*Noël : si Marie
m'était contée*

Monde 16

A Toulouse, citoyennes

Cantons actuelles 17

Cultur...elles 20

Sous le sapin, des livres

Exposition 24

Femmes au travail

Eloge de la lecture



Les femmes, paraît-il, lisent plus que les hommes (s'entend, pour leur plaisir : il n'est pas question ici de rapports sur le marché mondial des magnétoscopes ou sur le gabarit des poids lourds). D'aucuns y voient la preuve de leur désœuvrement, ou à tout le moins d'un certain penchant pour les activités gratuites ; d'autres y reconnaissent au contraire le signe d'une plus grande attention féminine à tout ce qui est humain.

Peut-être que, tout simplement, si les femmes sont de meilleures lectrices que les hommes, c'est que ces derniers sont souvent de trop piètres communicateurs pour leur servir de partenaires... Car celles et ceux qui lisent, femmes ou hommes, celles et ceux qui aiment lire font une démarche de communication : elles et ils s'ouvrent aux émotions, aux sentiments, aux idées d'autrui, et y répondent par les leurs, dans l'intimité du dialogue avec le livre, qui ne se ferme jamais tout seul.

La lecture médiatise la peur que nous avons du monde et nous empêche de transformer cette peur en haine et méchanceté. C'est ce que dit magnifiquement Anna-Maria Ortese, romancière italienne, dans un livre dont on attend impatiemment la traduction française, à paraître prochainement chez Gallimard*. Après avoir décrit le sentiment d'étrangeté et d'angoisse qu'il lui arrive d'éprouver devant l'indéchiffrabilité de la condition humaine, Anna-Maria Ortese écrit (je traduis librement de l'italien) :

« Je crois que de telles pensées viennent à tout le monde, même si elles ne sont que confusément perçues et si elles restent inexprimées, je crois qu'elles bouillonnent derrière chaque existence, qu'elles sont l'ombre secrète et la nuit personnelle de chacun. Quand dans une existence il y a, il peut y avoir les livres — ou du moins le *souvenir* des livres, de ce qu'est la culture, merveille et patrimoine de l'humanité — cette terreur s'apaise, ou alors passe sur nous comme une vague, nous glace sans nous briser. Mais s'il n'y a pas les livres, si toute la culture est morte ou empêchée, la peur ne trouve plus d'obstacles, l'anxiété ne trouve plus de canaux où elle puisse se dissiper. La terreur reste là et (après une longue souffrance) commence à organiser *le mal* ».

Tout ceci pour dire que, si encore une fois cette année *Femmes Suisses* sacrifie à la tradition en vous présentant une sélection toute subjective de livres pour les fêtes, ce n'est pas par routine journalistique, mais parce que nous sommes intimement convaincues que lire aide à vivre : à toutes les époques de l'année, mais peut-être surtout en celle-ci, où l'on regarde plus en soi-même.

Silvia Ricci Lempen

* Anna-Maria Ortese, « In sonno e in veglia », Adelphi, 1987.